

AU SOMMAIRE

DOSSIER

Pages 1 à 3

Attentats : le thérapeute dans son cabinet et dans la Cité
Entretien avec Alain Héril

A LIRE & VOIR

Page 4

Poésie

L'Homme-Joie de Christian Bobin
Roman

Rudik, l'autre Nouriev, de
Philippe Grimbert
Essai

Bruce, Brenda et David, de John
Colapinto

INDIGO INFORMATIONS

Page 5

11 avril :
Colloque Indigo Formations
à Chaillot

27 mars :
Soirée Grand Thérapeute
exceptionnelle

REDACTION

Responsable de la publication
Marie-Gabrielle Héril
Rédactrice en Chef
Violaine Gelly-Gradvohl

Attentats et intégrisme Le thérapeute dans son cabinet et dans la Cité

*Accepter ou non que nos patients aient des valeurs différentes des nôtres et continuer, ou non, de les accompagner... Les événements traumatisants liés aux attentats contre Charlie Hebdo ou aux assassinats antisémites peuvent nous interroger sur notre capacité à entendre, dans nos cabinets, des expressions d'une violence ou d'une peur diffuses.
Violaine Gelly-Gradvohl interroge Alain Héril.*

Quel est l'impact d'un tel traumatisme collectif que les récents attentats sur l'organisation psychique individuelle ?

A partir du moment où on est face à un événement aussi massif que celui-là, aussi inattendu, aussi traumatisant, dans l'espace social, il est impossible de faire comme si cela advenait hors du champ de l'espace thérapeutique car cela vient toucher les représentations inconscientes individuelles mais également collectives. Il se met en place des systèmes de sidération, d'incompréhension, de peur, de perte de sens que nous allons retrouver dans notre cabinet et qui vont avoir une incidence sur notre patient. Cela risque d'entrer en collision avec des problématiques personnelles de perte de sens, de peur, d'angoisse et les sur-multiplier.

Si les patients ne peuvent pas ne pas être touchés par ces événements là qu'ils vont interroger de façon directe ou indirecte, le thérapeute est également impacté. Dans notre quotidien, l'angoisse de notre patient peut ne pas nous atteindre car nous n'en avons pas de représentation. Dans le cas des attentats, il y a des images et elles font toutes également référence pour nous. Donc, obligatoirement, il y a une correspondance d'inconscient à inconscient parce que le traumatisme a eu lieu dans l'espace collectif. La Cité a été bouleversée et le thérapeute ne peut que l'être parce qu'il appartient à l'organisation de la Cité, qu'il en est l'un des éléments, en tant que citoyen et en tant que soignant.

LE THERAPEUTE DANS SON CABINET ET DANS LA CITÉ

Les terroristes comme les frères Kouachi ou Amédy Coulibaly, sont-ils des pervers ou des psychopathes ?

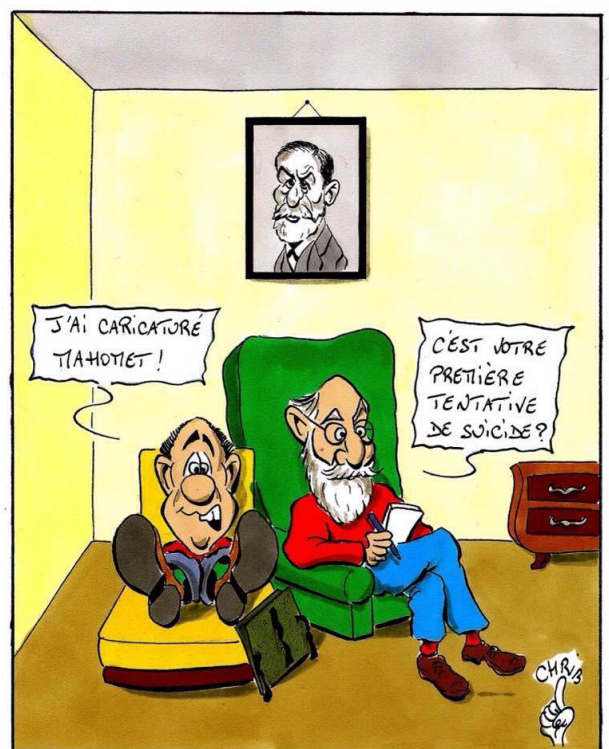
D'un point de vue psychopathologique, ils ne sont ni des psychopathes, ni des pervers ; mais ceux qui les manipulent le sont. Le pervers a besoin d'un bras armé ; le pervers ne se salit jamais les mains, il cherche à détruire l'Autre à travers un autre. Le fait qu'ils aient été manipulés repose justement sur le fait qu'ils ont commis ces crimes. S'ils étaient pervers, ils n'auraient pas utilisé la kalachnikov, ils l'auraient fait utiliser par quelqu'un d'autre qu'eux. Mais si ces terroristes ne sont pas des malades, il y a, chez eux, une fragilité psychologique, une perte de sens. Le pervers peut alors s'en saisir pour donner un sens pervers au fonctionnement de l'individu. Chacun d'entre nous, à l'occasion d'une fragilité, d'un traumatisme, d'une faiblesse, peut être amené à adhérer à un discours irrationnel que l'on va entendre comme rationnel. Toute la force du pervers est de réussir à nous faire croire qu'existe quelque chose qui fondamentalement n'existe pas.

Dans notre réflexion post-attentat, il nous faut réfléchir aux moyens à mettre en place pour que tous ces jeunes gens tentés par le Jihad et l'intégrisme ne soient pas dans un état de fragilisation qui fait qu'ils entendent ces discours. Cela pose la question de notre responsabilité sur ce que nous pouvons leur offrir comme alternative, de sorte que la démocratie soit une utopie attractive plus forte que la tentation de l'intégrisme.

Les manifestations spontanées du 11 janvier ont prouvé l'attachement à la fonction utopique de la démocratie. On est revenu aux fondements Liberté-Egalité-Fraternité et donc à la dimension symbolique, active de notre démocratie.

Est-ce qu'il n'y avait pas dans les manifestations, un élément émotionnel très grand qui était celui de se retrouver pour pleurer ensemble ?

Oui. Mais ce que les gens pleuraient ensemble ce n'est pas uniquement les morts mais l'atteinte qui a été portée aux fondements de ce que nous sommes : liberté d'expression, fraternité... On pleurait l'atteinte faite à un archétype car la démocratie ne semble plus être un enjeu archétypique suffisant. Ces terroristes qui tuent des caricaturistes, des journalistes ou des Juifs ont, à l'intérieur d'eux-mêmes, un système utopique largement supérieur au nôtre. Qu'est ce qui a été défaillant dans notre proposition sociétale qui fait qu'ils n'ont pas adhéré à la proposition démocratique ? Ici se pose la question du sens et de la perte de sens.



LE THERAPEUTE DANS SON CABINET ET DANS LA CITÉ

Quel est nôtre rôle de thérapeute face à ceux qui, dans nos cabinets, peuvent témoigner d'une forme de compréhension, voire de sympathie avec ces actes ?

À partir du moment où nous acceptons d'être un des rouages de la cité, à l'endroit de l'accompagnement, du soin, de l'écoute de l'autre, nous avons un regard, des émotions, des sentiments à l'égard de la Cité. Quand un patient vient attaquer, dans notre cabinet, ces valeurs et ces croyances, la première chose c'est de l'aider à saisir le sens de ce qu'il dit, sur les valeurs qui sous-tendent ce discours. Et si ça vient heurter les nôtres de façon beaucoup trop forte, à mon sens, on ne peut pas

travailler avec cette personne. Si cela violente notre système de valeur, on ne peut plus accompagner l'autre car la méfiance, le rejet, l'antipathie qui vont s'enregistrer ici vont bloquer le travail thérapeutique. Mais on peut aussi aider l'autre à comprendre dans ce qu'il dit quelles sont les valeurs qui sous-tendent son discours. Quand il tient des propos qui nous paraissent inacceptables au regard de nos valeurs, il est important d'amener le patient à nommer différemment les choses, à sortir du réel pour comprendre comment « ça » s'organise en lui. Si on y arrive, cela ramène la relation thérapeutique à l'endroit du symptôme et de l'accompagnement de l'autre vers une acquisition de sa liberté et de son autonomie. Si on n'y arrive pas, il faut arrêter sinon la relation devient anti-thérapeutique.

Tu évoques parfois ce patient qui, dans ton cabinet, disait détester les Noirs ...

C'est un bon exemple : à un moment donné, j'ai recentré le travail parce que ce qu'il disait des Noirs naissait d'une violente colère, inexprimable, contre son père. Plutôt que de reconnaître cette colère, il l'avait externalisée et posée sur les Noirs. Le travail avait été de lui faire comprendre qu'il ne parlait pas des Noirs

mais de son père, qui était étranger à lui. Il y avait donc une réelle symbolique autour des Noirs. A partir du moment où je l'ai levée et amenée dans l'espace thérapeutique, toute cette haine des Noirs a pris un sens. Si j'ai Dieudonné comme patient et qu'il me dit : « je me sens Amedy Coulibaly », je peux aller chercher ce qu'il veut dire par là et ce que ça dit de lui, puisque je le place dans la position de sujet, responsable de son histoire. S'il me dit « Cela parle de la façon dont je me sens rejeté, trahi, oublié... », on peut travailler. Mais s'il me répond, « cela veut dire que ce sont tous des enfoirés et qu'il faut tous les tuer », s'il reste dans le réel sans aller dans le symbolique, la thérapie n'est plus possible



Une autre modalité possible pourrait-elle être de placer notre différence dans le champ ?

Je ne suis pas certain. Répondre à un patient qui dit « Je ne suis pas Charlie », « Moi oui »... cela ne mène nulle part. On n'a pas à mener avec un patient un débat dans lequel on chercherait l'un ou l'autre à avoir raison. Outre que ce n'est pas une position thérapeutique, cela n'amène pas le patient à comprendre le sens de ce qu'il dit et à laisser émerger les valeurs, les croyances, qui sous-tendent son discours. En outre, dans l'espace transférentiel, on risque de déplacer la colère vers le thérapeute et nuire au travail.

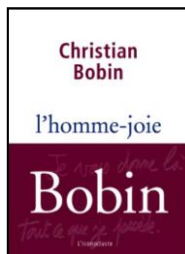
Cela veut dire qu'on ne travaille bien qu'avec les gens qui ont les mêmes valeurs que nous ?

Être thérapeute c'est s'appuyer sur des valeurs fondamentales d'humanisme, d'écoute, de respect. A partir du moment où la position de l'autre nous fait sortir de notre éthique, on ne peut plus jouer ce rôle d'accompagnant. Notre éthique, nos limites sont dans le côté inadmissible de certaines expressions. Sinon on peut recevoir des patients qui font l'apologie de la pédophilie, du viol ou de l'inceste... Si ce n'est plus entendable, ce n'est plus accompagnable.

Poésie

L'Homme Joie

Christian Bobin



Un livre de Christian Bobin est toujours un événement. Surtout lorsqu'il renoue avec sa fibre poétique et enchanteresse du quotidien. Quinze courts récits se succèdent ici, des portraits, des rencontres, des admirations. Et, tout au long, comme un cours

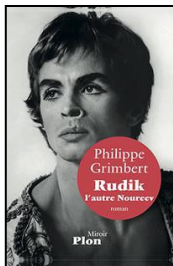
d'eau invisible, l'amour inextinguible des livres et des mots : « Ce qui me manquera dans l'éternité, ce sont les livres et les lettres. Le reste ne sera que délices, dès aujourd'hui sensibles ». Au cœur du livre, imprimé sur du papier bleu, une dizaine de pages, une longue lettre destinée à la femme aimée et disparue qu'il nous avait donnée à chérir dans « *La plus que vive* ». Une respiration de poésie et de lumière.

L'Iconoclaste, 17€

Roman

Rudik, l'autre Noureev

Philippe Grimbert



L'auteur du best-seller « Un secret », par ailleurs psychanalyste, livre ici un roman où il se campe en tant que tel. Tristan Feller, psychanalyste parisien, reçoit Rudolf Noureev, le célèbre danseur, pour une première séance. Nous sommes en 1987. 25

ans après sa fuite rocambolesque de Russie, le danseur a été autorisé à retourner dans sa patrie pour dire adieu à sa mère agonisante. Or la mort de celle-ci, sans qu'elle ait reconnu son fils, l'a plongé dans une profonde dépression qu'il cherche à soigner chez le psy. Le récit d'une cure – romancée ? – perturbante, flamboyante, à l'image du patient.

Plon, 16,90€

Essai

Bruce, Brenda et David

John Colapinto



Le récit, authentique, raconté dans ce livre, est sous-titré « L'histoire du garçon qu'on transforma en fille ». En 1967, une erreur chirurgicale lors d'une circoncision conduit le bébé Bruce Reimer à perdre son pénis. Le médecin convainc les parents de taire la vérité à l'enfant et de l'élever en fille, sous le nom de Brenda. Sauf qu'à 14 ans, Brenda, irrésistiblement attirée par les filles, décide de changer de sexe et, à l'aide d'un traitement hormonal, devient David... A l'heure des débats autour du genre, le récit poignant de cette vie de souffrances – Bruce-Brenda-David s'est suicidé en 2004 à l'âge de 37 ans -, interroge certes sur l'identité sexuelle mais également sur la faillite de notre regard sur ceux qui essaient de vivre en fonction de ce qu'ils croient profondément être eux. Captivant et bouleversant.

Denoël, 23,50 €

La bibliothèque idéale du stagiaire

Les patients-limites Psychanalyse intégrative et psychothérapie

Jean-Michel Fourcade



Les patients-limites obligent les psychiatres, psychothérapeutes, psychanalystes à articuler des techniques thérapeutiques et des cadres théoriques différents, opposés parfois et pourtant utiles. En combinant exposés de cas cliniques et réflexion théorique, l'auteur expose sa démarche qu'il nomme « psychanalyse intégrative », et dont les principes sont : reconnaissance de l'inconscient, travail dans la relation de transfert, technique adaptée à la personnalité du patient et à ses régressions dans la cure.

Eres poche – psychanalyse, 15,50€

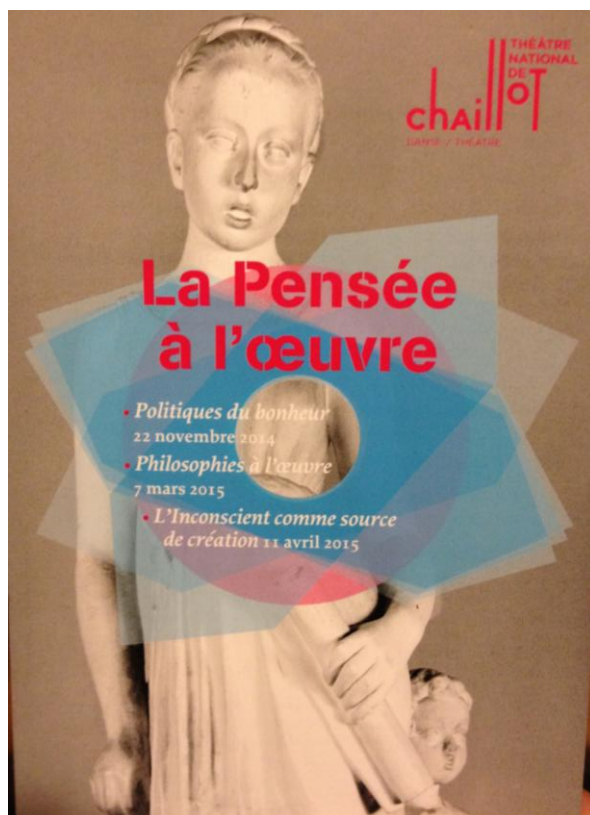
Rappel

Il ne reste plus que quelques places pour le colloque exceptionnel qu'Indigo Formations coordonne au théâtre national de Chaillot à Paris. Elles sont gratuites mais la réservation est indispensable au 01 53 65 30 00

Rappelons que ce colloque se tiendra **le 11 avril 2015**, sur le thème « **L'inconscient comme source de création** ». L'inconscient est un espace psychique qui est une source inépuisable de création pour l'artiste. Il comporte en lui-même ses zones d'ombre et de lumière. Comment interroger l'inconscient ? Quelles images ramener de ce voyage singulier où l'on tutoie l'indicible ? Comment savoir qu'il s'agit véritablement d'un signe inconscient dans telle œuvre plutôt que telle autre ? Autant d'interrogations, de pistes autour desquelles cette journée trouvera son axe et sa pertinence. (Avec le parrainage de France Inter, France Culture, les Inrockuptibles, et Psychologies magazine)

Invités exceptionnels : Coordination de la journée et modération **Alain Héril**. Avec **Wajdi Mouawad** (auteur et metteur en scène), **Carolyn Carlson** (chorégraphe), **Alban Richard** (chorégraphe), **Georges Sebbag** (philosophe et historien d'art), **Sophie Cadalen** (psychanalyste).

Heures : de 11h à 13h et de 14h30 à 17h30



Grand(s) thérapeute(s)

Le **27 mars prochain**, une soirée « Grand thérapeute » exceptionnelle et non inscrite dans notre programme 2015, aura lieu dans les locaux de l'Arche. **Alain Héril** et **Kevin Finel** y échangeront un regard croisé sur *Hypnose et Psychanalyse*. Le sens du symptôme, l'inconscient, la notion de guérison, la temporalité de la séance seront notamment abordés, dans un débat animé par Nathalie Lefèvre, journaliste à radio Médecine Douce (www.radiomedecinedouce).

